

PORTRAIT

DU PETIT-FILS DU COMMANDANT D'AUSCHWITZ

Rainer Höss

Ce jour-là, il est saisi d'une peur irréprouvable. Une angoisse dévorante le glace sur place. C'était en 2010, à Auschwitz, alors qu'il visitait le camp avec de jeunes Israéliens. « J'étais là, devant eux et j'ai soudain senti le souffle de mon père et de mon grand-père derrière moi », confie Rainer Höss. Petit-fils de nazi, ce restaurateur a passé toute sa vie à se libérer de ses fantômes : le spectre de son grand-père, Rudolf Höss, qui fut le commandant d'Auschwitz, responsable de la mort de 1,5 million d'hommes, de femmes et d'enfants. Et celui de son père, Hans-Jürgen, deuxième fils du commandant, patriarche violent que l'on voit gamin, sur les photos de famille, jouer dans le jardin de la villa familiale, à quelques mètres de l'endroit où l'on gazait les enfants.

Rainer Höss n'a jamais connu son grand-père, pendu après son procès à Nuremberg, et a dû d'abord s'extraire du silence. Après la guerre, d'anciens nazis viennent bien de temps en temps rendre visite à la famille, mais le petit Rainer ne comprend pas les conversations des grands. Et puis il y a Léo, le bien-aimé, l'ancien chauffeur du commandant, qui lui parle de Rudolf Höss comme d'un roi, tué par les « méchants ». À l'école, dans les années 1960-1970, assure Rainer Höss, le manuel d'histoire s'arrête à la fin de la République de Weimar et reprend avec le chancelier Adenauer. Exit le III^e Reich. « Tout le monde se taisait, se souvient Rainer Höss. Après la dénazification, les familles avaient reçu un certificat qu'on appelait "Persil" parce qu'il lavait plus blanc que blanc ! » C'est à 15 ans que Rainer découvre la vérité, lorsqu'il lit *Hommes et Femmes à Auschwitz* de Hermann Langbein, un rescapé du camp. Il se souvient avoir ressenti une horreur profonde, un dégoût physique. « Qui a envie d'être le descendant d'un meurtrier de masse ? », dit-il. Depuis, il s'est plongé dans les archives pour reconstituer l'histoire de son aïeul honni et a créé une association - The Footsteps Team - pour préserver la mémoire des victimes de la Shoah.

Celui qui est considéré aujourd'hui comme un traître par sa famille a pourtant subi la même éducation que ses frères et sœurs, où culte de l'autorité, répression des émotions et violence tenaient lieu de pédagogie. « Quand j'étais enfant, lorsque je voulais poser une question à mon père, il fallait que je m'approche de lui en silence, jusqu'à ce qu'il sente ma présence. Il était interdit de lui parler directement. » Pourquoi s'est-il, lui, révolté ? « Cela doit être dans

ma nature, dit-il. J'étais un enfant silencieux mais ma grand-mère maternelle n'arrêtait pas de dire "lui, c'est un rebelle" ! Quand on a été battu comme je l'ai été par mon père, on a deux options : soit on se laisse détruire, soit on se construit à partir des coups qu'on a reçus. » À 20 ans, il rompt définitivement avec sa famille. Il ne reverra sa mère, également victime des violences de son mari, que 10 ans plus tard. Sa famille incarne le mal, et lui, la possibilité de rompre avec le diable.

Rompre avec le mal

« Dès que j'ai eu 18 ans, j'ai été approché par des groupes néonazis », se souvient-il. Ils auraient bien voulu avoir un Höss dans leurs rangs, comme un trophée. Mais lorsqu'ils ont compris que cela ne se ferait pas, j'ai reçu des menaces de mort. » Il a très vite parlé de l'histoire familiale à ses quatre enfants. « Je pense que j'ai réussi à faire en sorte que ceux-ci aient conscience de leur histoire sans que cela soit un fardeau pour eux », confie-t-il. Grand-père lui aussi, il voit avec inquiétude l'extrême droite monter partout en Europe. « En 70 ans, ces groupes ont eu le temps d'affiner leurs méthodes. Et maintenant, avec les réseaux sociaux, on peut diffuser ces idées en un clic. Mes enfants sont déjà armés, mais je suis inquiet pour mes petits-enfants... Celle qui a 15 ans est déjà allée quatre fois à Auschwitz avec moi, mais les tout-petits... » Parce qu'il sent que le danger est là, Rainer Höss parcourt le monde pour donner des conférences dans les écoles (il en visite plus de 70 chaque année). Il a récemment tourné dans un clip suédois contre les partis néonazis en Europe. Aujourd'hui, c'est lui, et plus seulement son grand-père, qui se trouve au centre des attentions. Il a brisé la malédiction. ♡

TEXTE ANNE GUION

PHOTO MATHIEU ZAZZO/PASCO AND CO POUR LA VIE

Passé

25 mai 1965 Nait à Ludwigsbourg, près de Stuttgart.

1980 Quitte le foyer parental, qu'il ne réintégrera jamais.

2009 Est autorisé pour la première fois à se rendre à Auschwitz, à la suite de l'entrée de la Pologne dans l'UE. Précédemment, du fait de son nom et des crimes de son grand-père, la Pologne communiste lui refusait tout visa.

Présent

Publie *l'Héritage du commandant. Le petit-fils du commandant d'Auschwitz raconte*, Notes de nuit, 20 €.

Futur

Travaille avec des juristes à rassembler tous les éléments requis pour le futur procès du massacre d'Oradour-sur-Glane, qui se tiendra à Cologne.



CE QUE JE CROIS

*« J'ai foi en l'être humain, en sa raison,
sa capacité à sortir du déterminisme. »*